

représentés par l'artiste ne sont que des nuages qu'il a inventés, alors que de prime abord ils semblent photographiquement précis. Le ciel peut être jaunâtre sur un tableau, ocre sur un autre, ou ailleurs gris, émeraude, rouge etc. Mais il est toujours identique à lui-même: d'apparence réel et pourtant ô combien fantastique. L'arbre est aussi toujours le même. Un arbre sans feuille, avec de fines branches touffues, parfois courbées par le vent qui, lui, est toujours violent et emporte tout ce qu'il ya de vivant et de mort sur le tableau. La surface de la terre, la plupart du temps un sol brûlé, un marais avec des flaques d'eau stagnante ou une "base" indéfinie. Elle peut être jonchée aussi bien d'os, de feuilles de papier que de boyaux entortillés. En peignant une maison, Beksinski n'y mettra ni fenêtre, ni embrasure, ni porte avec poignée, ni toit avec cheminée. Au lieu de la fenêtre il y aura une sombre ouverture voilée d'une toile d'araignée et l'on verra sortir de l'intérieur des langues de feu. A la place de la porte on, trouvera un orifice noir qui ne mène nulle part. Les os et les veines représentés sur ses tableaux semblent sortis des manuels d'anatomie. Mais un regard à peine attentif montre qu'ils n'ont rigoureusement aucun rapport avec la réalité.

Cette saisissante ressemblance avec le monde extérieur, des visions qui n'ont aucun lien avec lui, prouve sans doute l'origine onirique de cet art. C'est bien dans les rêves que nous voyons un monde déformé, qui, pourtant, nous paraît tout à fait naturel. C'est dans les rêves que nos mains, qui ont cinq doigts chacune, s'enlacent avec des quarantaines de doigts sans que nous nous en étonnions. C'est dans le rêve que nous nous promenons sur une colline flamboyante sans nous brûler. Tout comme dans le rêve nous marchons à travers un champ désert et bien qu'il n'y ait guère de boue, nos jambes refusent de nous porter.

Beksinski accepte, bien entendu, l'interprétation de son art par les songes, bien que ses visions fassent d'habitude leurs apparitions en état de veille. Pour évoquer une vision, fixée ensuite sur un panneau d'isorel, il lui suffit d'un moment de "voyance": une feuille de papier par exemple qui tombe par terre ou une boucle de cheveux gris qui frissonne au vent chez un homme qui descend du tramway. L'association la plus fréquente, l'explication la plus simple de cette peinture, n'est pas sans raison, le rêve. Et Beksinski le confirme de façon explicite:

"Je peins beaucoup et il se peut que de jour je déclenche les fonctions du cerveau qui favorisent les rêves nocturnes. C'est dans mon enfance et dans ma jeunesse que j'ai eu les rêves les plus intéressants. J'ai peint tout au plus deux ou trois tableaux directement inspirés par les rêves. Les rêves nocturnes et les rêves éveillés se rapprochent par le même mécanisme des associations libres. Dans la psycho-analyse peu importe si le malade raconte un rêve authentique ou une rêverie inventée d'un bout à l'autre. Son psychisme est codé aussi bien dans l'un que dans l'autre."

La clé des songes ouvre l'énigme de ces tableaux. Cela même si les visions qui sont aux sources de leur création viennent des rêves éveillés.

Les rêves ... Mais comment alors ne pas penser au surréalisme? D'autant que la manière de peindre y fait aussi penser. La comparaison des tableaux de Beksinski avec l'oeuvre de Salvador Dali ou celle de Giorgio de Chirico semble toute trouvée. Beksinski déclare toutefois que dans une large mesure elle n'est qu'illusion:

" ... si j'ai quelque chose de commun avec le surréalisme, c'est seulement la méthode des associations libres. Je ressens davantage un lien étroit avec la peinture du XIX-ème siècle qu'avec le surréalisme. Il est évident que certaines influences du surréalisme se laissent discerner dans ma peinture, mais il m'est complètement égal de savoir quelle étiquette les critiques y colleront."

Mais, même s'il devait y avoir entre elles une parenté, il existe cependant une différence fondamentale entre la peinture surréaliste et celle de Beksinski. Cette différence est enfouie plus profondément que les apparences le révèlent, mais aussi elle est plus fondamentale. A savoir: les surréalistes ont créé un programme idéologique de leur art. Ce programme les a contraint à utiliser des procédés pic-